



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Le **Courrier** de  
l'**UNESCO**

2007 • numéro 9 • ISSN 1993-8616

# **LA PHILOSOPHIE**

## **UNE RESPONSABILITÉ COSMIQUE**





Une responsabilité cosmique.

## **LA PHILOSOPHIE : UNE RESPONSABILITÉ COSMIQUE**

Huit philosophes interviennent dans ce numéro du *Courrier de l'UNESCO* consacré au rôle de la philosophie aujourd'hui. Approches diverses, préoccupations différentes, mais une certitude : la philosophie ne doit pas rester sur le terrain du verbe. Elle constitue une arme contre les dogmatismes et les manipulations. Et, pour reprendre une idée de Jostein Gaarder, les philosophes ont une responsabilité cosmique.

**ÉDITORIAL 3**



### **JUSTEIN GAARDER : LA TERRE - MODE D'EMPLOI**

Alors que la pollution et le changement climatique menacent la survie de l'homme sur Terre, le philosophe norvégien Jostein Gaarder – l'auteur mondialement connu du *Monde de Sophie* – pense que la philosophie peut nous aider à désamorcer cette terrible bombe à retardement. **4**



### **MICHEL ONFRAY : UN PHILOSOPHE DES LUMIÈRES**

De l'art à la politique, en passant par la bioéthique, la religion, internet ou l'odyssée du thé, le philosophe français Michel Onfray se penche, dans ses nombreux livres et conférences, sur une multitude de questions qui concernent l'homme moderne. Pour lui, la philosophie doit être efficace sur le terrain existentiel. **5**



### **M. E. ORELLANA BENADO : L'HUMANITÉ DE L'HUMOUR**

*Il n'y a point d'absurdité qui n'ait été soutenue par quelque philosophe*, disait Cicéron.

Et le philosophe chilien M.E. Orellana Benado de renchérir : l'humour dépend plus de la diversité de nos modes de vie – c'est-à-dire de nos identités – que de la manière dont nous pensons et raisonnons – c'est-à-dire de notre nature d'êtres humains. **7**



### **PETER J. KING : HALTE À LA MANIPULATION**

La philosophie ne rend pas les gens honnêtes, mais elle nous donne les outils pour démasquer la malhonnêteté... et les manipulateurs, estime le philosophe de l'Université d'Oxford, Peter J. King, auteur de *100 philosophes* : un guide des plus grands penseurs de l'humanité. **9**



### **IOANNA KUÇURADI : LE ROCHER DE SISYPHE**

La confusion sémantique qui règne notamment dans le discours politique fait qu'on évoque le droit d'offenser ou qu'on attribue aux mêmes termes des sens différents : liberté d'expression, laïcité, terreur, etc. La philosophie peut fournir des outils contre ces abus aux conséquences redoutables, estime la philosophe turque Ioanna Kuçuradi. **11**



### **MOHAMMED ARKOUN : PHILOSOPHIE ET RELIGION, ENTRE ÉCHANGES ET TENSIONS**

Islamiser la modernité et non moderniser l'islam – quelle idée !, s'inquiète le professeur Mohammed Arkoun. Refuge dans les pays pauvres ou refus de la raison télétechnoscientifique dans les pays riches, la religiosité se répand dans le monde au détriment des valeurs humanistes et de la pensée philosophique. **13**



### **KWASI WIREDU : POUR UNE COMPRÉHENSION INTERCULTURELLE**

Si l'on comprenait clairement l'indépendance de la morale vis-à-vis de la religion, la brutalité des conflits actuels pourrait sans doute être atténuée, estime le philosophe ghanéen Kwasi Wiredu. Conflits qui sont dus en partie à l'absence de dialogue. **13**



### **WOO-TAK KEE : VERS UNE PHILOSOPHIE MONDIALE**

Il revient aux philosophes de rétablir l'humanité, estime le philosophe sud-coréen Woo-Tak Kee qui prône une philosophie mondiale pour une communauté mondiale. Une philosophie qui devrait jouer un rôle important dans la recherche de l'universalité au sein de la diversité culturelle. **13**



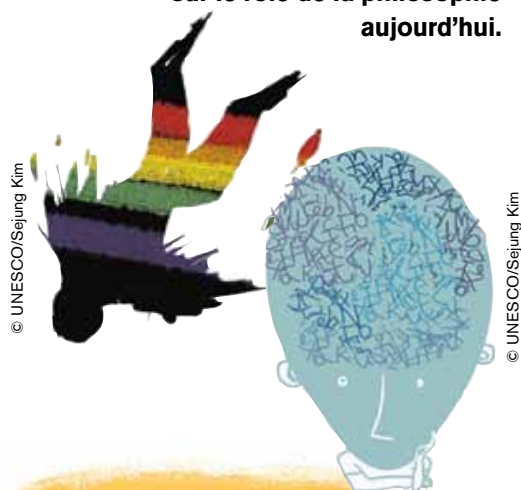
## **LE QUARTIER DES PHILOSOPHES 16**



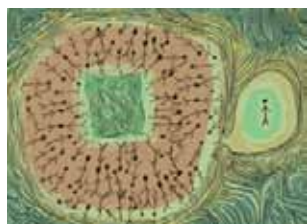
## **PHILOSOPHES CÉLÉBRÉS PAR L'UNESCO 17**

# LA PHILOSOPHIE UNE RESPONSABILITÉ COSMIQUE

**La philosophie peut aiguïser le sens critique – tel est l'enseignement principal qui ressort de ce dossier du *Courrier de l'UNESCO* publié à l'occasion de la Journée mondiale de la philosophie (15 novembre). Huit philosophes contemporains, de sensibilités et cultures différentes, y livrent leurs réflexions sur le rôle de la philosophie aujourd'hui.**



© UNESCO/Aleksandar Džoni-Šopov



© UNESCO/Aleksandar Džoni-Šopov



© UNESCO/Aleksandar Džoni-Šopov

Ils s'insurgent contre les dogmatismes et les discours manipulateurs. Ils s'inquiètent de l'intolérance et de la montée des fanatismes. Ils nous rappellent aussi que nous sommes des primates et que nous devrions avant tout nous occuper de notre planète. Et ils préconisent une philosophie qui ne se contente pas de rester sur le terrain du verbe.

« Je ne crois pas du tout à ce qu'on appelle couramment aujourd'hui la mort de la philosophie », écrivait en 1972 le philosophe français Jacques Derrida.

Les philosophes qui s'expriment dans ce dossier non plus. Mais ils reconnaissent aussi que la philosophie n'a pas l'impact qu'elle pourrait avoir sur la société et que les philosophes eux-mêmes y sont pour quelque chose. Et comment pourraient-ils se rendre utiles ? « En évitant de parler de manière absconse, fumeuse, incompréhensible, à quelques amateurs de logiques sectaires jouissant de rester entre eux et de se reproduire intellectuellement de manière incestueuse... », répond Michel Onfray (France), un philosophe qui a bien les pieds sur terre.

C'est pas Jostein Gaarder (Norvège) qui le contredira, lui qui préconise une philosophie qui puisse nous aider à rédiger le mode d'emploi du vaisseau spatial Terre.

« La philosophie n'est rien moins que l'éloge de la conscience humaine », dit-il. « N'est-il pas alors du devoir du philosophe d'être le premier à la défendre contre l'anéantissement ? » Ici, l'auteur du *Monde de Sophie* nous prévient : « Nous sommes la première génération à peser sur le climat de la Terre – et sans doute la dernière à ne pas avoir à en payer le prix ».

Quant à la philosophe turque Ioanna Kuçuradi, elle explore le terrain du verbe pour dénoncer une certaine confusion sémantique qui règne notamment dans le discours politique. Elle s'intéresse au mot « valeur », par exemple, qu'elle définit comme un « fourre-tout » en précisant : « À une époque où la quête de sens conduit des individus à se transformer en bombes humaines, on attend aussi des philosophes qu'ils statuent sur le concept de valeur et sur les concepts attachés aux valeurs éthiques ».

« Il est rare que les dictateurs oppriment toute une population », constate Peter J. King (Royaume-Uni). « Ils persuadent une fraction de l'aider à opprimer le reste, et le font généralement à coups d'arguments fallacieux et de thèses médiocres mais séduisantes ». Encore un philosophe qui veut dissiper le brouillard verbal faits d'illogismes primaires et de duperies.

« Dans les pays soumis à des régimes autoritaristes, voire prédateurs, renchérit Mohammed Arkoun (Algérie), le retour de la religion traduit la quête d'un refuge ». Et il constate que la religiosité progresse aussi dans les sociétés les plus riches, entraînant la marginalisation de la pensée et de la culture philosophiques.

Abolissons l'autorité de la religion sur la morale, admettons que nous ne sommes pas infallibles, n'imposons pas nos mœurs comme lois universelles : nous nous donnerons ainsi une chance d'établir un dialogue nous permettant d'éviter les conflits, ajoute Kwasi Wiredu (Ghana).

Woo-Tak Kee acquiesce. « Il y a une limite au rôle que la religion et la politique peuvent jouer dans la résolution des conflits opposant les cultures humaines. C'est aux philosophes qu'il revient de proposer des solutions », écrit ce philosophe sud-coréen qui lance ici un débat sur l'universalité de la philosophie ou, en d'autres termes, une philosophie en quête d'universalité au sein de la diversité culturelle.

C'est précisément la diversité de nos modes de vie qui conditionne l'humour, écrit M.E. Orellana Benado (Chili), qui a pris le parti d'attaquer la question de la philosophie sous l'angle du rire. « Le monde des hommes est fondamentalement absurde », dit-il, « C'est pourquoi extraire le comique de l'absurde et le reconnaître lorsqu'il se présente, nous aide à survivre ».

En marge de ce dossier, *Le Courrier* propose deux rétrospectives : l'une, reproduisant des entretiens parus dans notre magazine, « Le quartier des philosophes » ; l'autre, consacré aux « Philosophes célébrés par l'UNESCO ».

Alors que la pollution et le changement climatique menacent la survie de l'homme sur Terre, le philosophe norvégien Jostein Gaarder – l'auteur mondialement connu du *Monde de Sophie* – pense que la philosophie peut nous aider à désamorcer cette terrible bombe à retardement.

# JOSTEIN GAARDER

## LA TERRE - MODE D'EMPLOI

© UNESCO/Marten Kroghvold



Jostein Gaarder (Norvège).

Vers la fin de sa vie, le philosophe allemand Emmanuel Kant estimait que l'impératif moral commandait à chaque pays de s'unir en une « alliance des peuples » seule capable de garantir la coexistence pacifique entre États. À ce titre, le philosophe allemand est en quelque sorte le parrain de l'idée des Nations Unies.

Quelque deux siècles plus tard, il nous a été donné de commémorer le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU. Nous avons de bonnes

raisons de le faire, car les droits de l'homme ont, encore et toujours, besoin d'être protégés contre les atteintes et les violations brutales dont ils sont l'objet. À ceci près qu'aujourd'hui, et cela depuis plus de cinquante ans, nous disposons d'une institution et d'un instrument nous permettant d'oeuvrer à la défense de ces droits.

La Déclaration universelle des droits de l'homme est sans doute la plus grande victoire de la philosophie à ce jour. Car les droits de l'homme

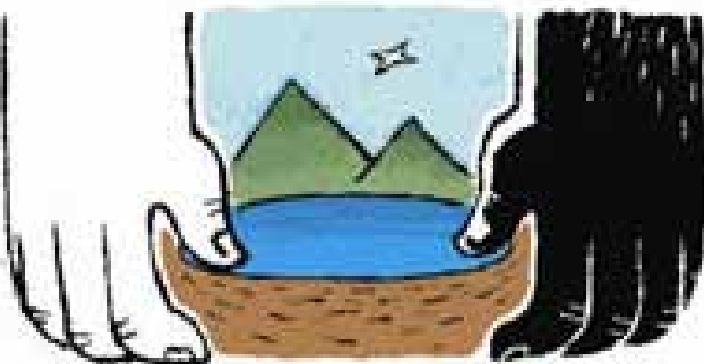
ne nous ont pas été octroyés par des puissances supérieures, ils ne sont pas arrivés là comme par magie. Non, ils sont l'aboutissement d'une maturation millénaire, d'un lent processus que nous devons pour l'essentiel au travail de l'écriture. Derrière cette tradition humaniste se trouvent des hommes de chair et de sang qui, à différents moments de leur vie, ont pris la plume et mis leur pensée au service de l'humanité toute entière.

### ***Vers une Déclaration universelle des devoirs de l'homme***

La question qui se pose à nous à l'orée d'un nouveau millénaire est de savoir combien de temps nous allons pouvoir continuer à parler des droits sans nous préoccuper aussi des devoirs de l'individu. Peut-être avons-nous besoin d'une nouvelle déclaration universelle. Peut-être le temps est-il venu d'adopter une Déclaration universelle des devoirs de l'homme. On ne peut plus se contenter d'invoquer les droits sans insister aussi sur les devoirs de chacun – des États comme des personnes.

À la base de toute éthique se trouve la fameuse « règle d'or », celle qui dit : « fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse ». Un principe de réciprocité que Kant a formulé comme suit : l'action juste est celle que nous souhaiterions que chacun accomplisse en pareille situation. Deux siècles après sa mort, nous commençons à peine à nous faire à l'idée que le principe de réciprocité doit aussi s'appliquer entre pays riches et pays pauvres. Or il doit en être de même, également, des relations entre générations.

Demandons-nous si nous aurions souhaité que les générations précédentes détruisent les forêts tropicales, et les forêts tout court, plus qu'elles ne l'ont fait. Aurions-nous préféré que nos ancêtres aient exter-



Préserver la diversité biologique est un devoir.

miné davantage d'espèces végétales et animales ? Non ? Dans ce cas, nous avons le devoir de préserver la diversité biologique. Rien ne prouve que Kant aurait toléré notre consommation effrénée d'énergies non renouvelables. Commençons donc par nous demander si nous aurions souhaité que nos ancêtres brûlent la même quantité de charbon par personne que nous le faisons aujourd'hui.

Nous sommes la première génération à peser sur le climat de la Terre – et sans doute la dernière à ne pas avoir à en payer le prix.

### **Nous sommes aussi des primates**

Quelqu'un l'a dit, le problème avec le vaisseau spatial Terre, c'est qu'il nous a été livré sans le mode d'emploi. S'il en est ainsi, pourquoi ne pas le rédiger nous-mêmes ? C'est là, précisément, que nous avons besoin de la philosophie !

On nous répète à loisir que les idéologies sont mortes. Mais le consumérisme n'est-il pas une idéologie ? Et s'agit-il réellement du seul modèle possible ?

La question que la philosophie ne peut se permettre d'éviter, au seuil du troisième millénaire, est la suivante : de quel changement de conscience avons-nous besoin ? Qu'est-ce qu'une sagesse durable ? À quelles qualités vitales accorder notre priorité ? Quelles sont les vraies valeurs ? Quel mode de vie adopter ? Et aussi, et surtout : quelle forme de mobilisation est-elle possible au sein du village global ?

Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous sommes conscients des défis de la planète. Mais nous nous sentons paralysés par les systèmes politique et économique. Les hommes politiques, d'ailleurs, en savent beaucoup plus long que leur attitude ne le laisse supposer. Et c'est bien là le paradoxe : nous sommes pleinement informés – et nous savons que le temps presse – mais nous ne sommes pas capables de faire marche arrière avant qu'il ne soit trop tard. La philosophie aura un rôle décisif à jouer pour nous permettre de négocier la révolution nécessaire à notre survie. Les philosophes et les écrivains ont été à l'avant-garde du combat pour les droits de l'homme, ils devront aussi être à l'avant-garde du combat pour ses devoirs.



La parabole de la grenouille.

Comme le dit la vieille parabole, jetez une grenouille dans l'eau bouillante et elle en bondira aussitôt pour sauver sa peau. Mais si on la place dans une casserole d'eau froide que l'on porte progressivement à ébullition, la grenouille ne sera pas consciente du danger et périra ébouillantée.

Notre génération n'est-elle pas à l'image de cette grenouille, et la philosophie moderne confrontée au même danger ? Nous n'en sommes peut-être pas certains, mais une chose en tout cas est sûre : c'est à nous de décider. Nous ne pouvons compter sur aucune aide extérieure. Personne dans l'espace qui nous entoure, aucune puissance surnaturelle, ne viendra nous tirer de là à la seconde où commencera l'ébullition.

Nous sommes, il est vrai, des créatures éminemment sociales. Et en même temps passablement égocentriques et inutiles. Or nous ne pouvons continuer à nous reposer en tout les uns sur les autres : nous appartenons aussi à la Terre sur laquelle nous vivons. C'est une part tout aussi essentielle de notre identité.

Certes, nous avons été, dans une large mesure, façonnés par notre histoire culturelle, par la civilisation qui nous a nourris : c'est ce que nous appelons notre héritage culturel. Mais nous sommes aussi le produit de l'histoire biologique de la planète. Nous sommes aussi porteurs d'un héritage génétique. Nous sommes des primates. Nous sommes des vertébrés.

Il a fallu plusieurs milliards d'années pour nous créer. Mais sommes-nous sûrs que nous serons encore là à l'issue du troisième millénaire ?

Les hommes sont sans doute les seules créatures vivantes de l'univers douées d'une conscience universelle. Aussi notre devoir de préservation de l'environnement vivant de notre planète n'est-il pas seulement mondial, mais cosmique.

La philosophie n'est rien moins que l'éloge de la conscience humaine. N'est-il pas alors du devoir du philosophe d'être le premier à la défendre contre l'anéantissement ?

**Dr Jostein Gaarder,**  
philosophe norvégien

De l'art à la politique, en passant par la bioéthique, la religion, internet ou l'odyssée du thé, le philosophe français Michel Onfray se penche, dans ses nombreux livres et conférences, sur une multitude de questions qui concernent l'homme moderne. Pour lui, la philosophie doit être efficace sur le terrain existentiel.

# MICHEL ONFRAY

## UN PHILOSOPHE DES LUMIÈRES



© Mary-Pierre Vadelorge

Michel Onfray (France).

*Michel Onfray répond aux questions de Jasmina Šopova.*

***Vous avez dit un jour que la philosophie ne tombait pas du ciel des idées, mais qu'elle montait de la terre. Expliquez-vous.***

Il existe en effet une multitude de façons de pratiquer la philosophie mais dans cette multitude, l'historiographie dominante prélève une tradition parmi d'autres pour en faire la vérité de la philosophie : à savoir le lignage idéaliste, spiritualiste, compatible avec la vision du monde judéo-chrétienne. Dès lors, tout ce qui se met en travers de cette vision partielle et partielle des choses se trouve congédié. Ainsi les philosophies non occidentales dans leur quasi totalité, les sagesse orientales en particulier, mais aussi

les courants sensualistes, empiriques, matérialistes, nominalistes, hédonistes et tout ce qui pourrait se présenter sous la rubrique « philosophie anti-platonicienne ». La philosophie qui descend du ciel est celle qui, de Platon à Levinas en passant par Kant et le christianisme, a besoin d'un arrière monde pour comprendre, expliquer et justifier ce monde-ci. L'autre ligne de force monte de la terre car elle se contente du monde donné, ce qui est déjà tellement.

***Vous vous définissez comme un philosophe hédoniste. Qu'entendez-vous par là ?***

L'hédonisme fait partie des philosophies non compatibles avec le judéo-christianisme, donc mises de

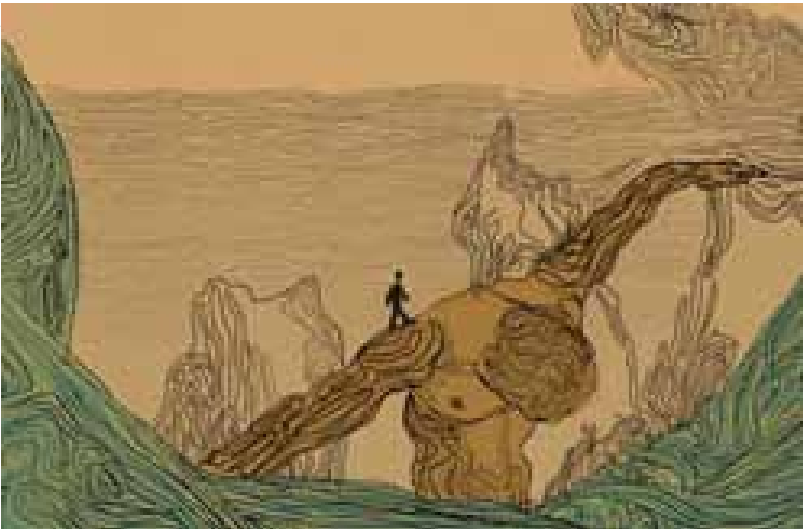
côté par l'historiographie dominante. Prenant le contre-pied de l'idéal ascétique défendu par la pensée dominante, l'hédonisme invite à identifier le souverain bien au plaisir de soi et des autres, l'un ne devant jamais se payer au prix du sacrifice de l'autre. L'obtention de cet équilibre – mon plaisir en même temps que le plaisir des autres suppose qu'on aborde le sujet sous différents angles – politique, éthique, esthétique, érotique, bioéthique, pédagogique, historiographique... J'ai consacré des livres à chacune de ces facettes d'une même vision du monde.

***Vous avez été violemment attaqué à cause de vos positions athées et vous avez même reçu des menaces de mort. Comment réagissez-vous à cela ?***

Je constate que ces croyants me donnent raison quand je fais savoir qu'intrinsèquement leur monothéisme est intolérant, vindicatif et intellectuellement exterminateur... Si l'on vous menace de mort pour avoir dit que la religion dont on se réclame est intolérante, on fait la preuve que je dis malheureusement vrai... En Europe, nous vivons sous des régimes démocratiques, ailleurs, en d'autres temps et d'autres lieux, ces menaces n'auraient pas eu lieu : on m'aurait directement tranché la tête ...

***Vous êtes un philosophe de l'action qui se bat sur tous les terrains. Comment le philosophe peut-il se rendre « utile » aujourd'hui ?***

En tournant le dos radicalement à la façon universitaire et doctorale



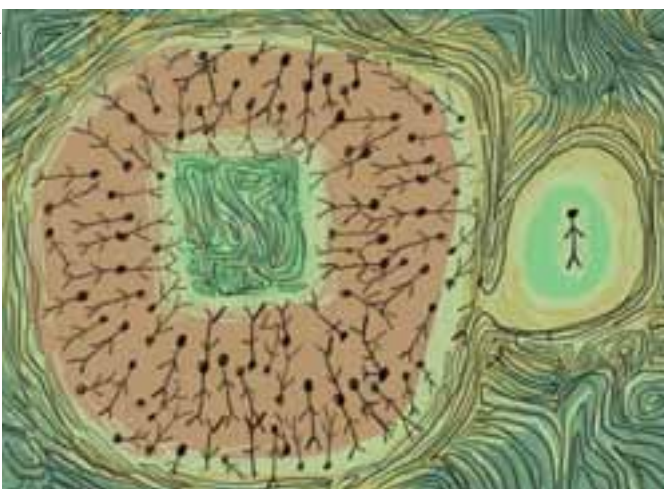
Comment le philosophe peut-il se rendre utile ?

de procéder, autrement dit en évitant de parler de manière absconse, fumeuse, incompréhensible, à quelques amateurs de logiques sectaires jouissant de rester entre eux et de se reproduire intellectuellement de manière incestueuse... Donc en s'exprimant clairement, simplement, à la manière d'un Sénèque ou d'un Cicéron... Puis en cessant de donner des leçons à tout le monde en se contentant de rester sur le seul terrain du verbe, où les choses sont tellement faciles, mais en tâchant de produire des effets philosophiques sur le

terrain existentiel – là encore comme chez les philosophes antiques – dans des lieux qu'on anime à cet effet, par exemple dans des universités populaires.

***Peut-on comparer l'Université populaire de Caen, que vous avez lancée en 2002, à l'école du Jardin d'Épicure ?***

J'en ai créé une seconde à Argentan, dans l'Orne, en Normandie, ma ville natale, qui est une sous-préfecture abîmée par la violence du libéralisme et qui est habituellement oubliée de la capitale, mais aussi



Le Jardin d'Épicure.

des instances gouvernementales de la région et du département. Je me suis demandé, en effet, à quoi pouvait ressembler une micro-résistance aux micro-fascismes libéraux de notre époque dans une communauté ouverte inspirée par un épicurisme en phase avec notre modernité postindustrielle.

***Pour vous, l'universel n'existe pas. Peut-on rapprocher cette idée de celle de la diversité culturelle défendue par l'UNESCO ?***

Si, l'universel existe : je crois par exemple qu'un homme vaut une femme, un blanc vaut un noir, un agrégé de philosophie vaut un paysan du Nil, un athée compte autant, ni plus ni moins, qu'un juif pratiquant, qu'un handicapé vaut un champion d'athlétisme, autrement dit qu'un être vaut un autre être, quels qu'ils soient tous les deux. Voilà le premier universel auquel je crois.

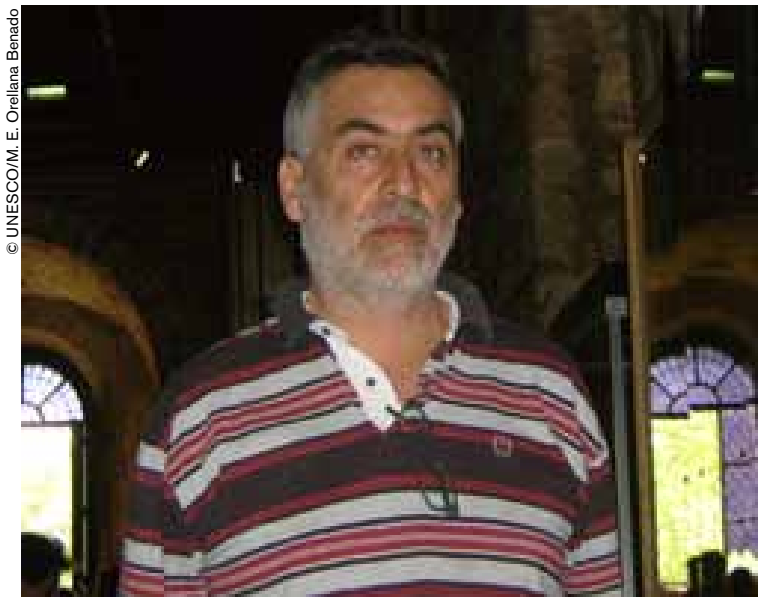
Le second est qu'il vaut mieux un humain heureux qu'un humain malheureux, et qu'il faut tout faire pour augmenter la dose universelle de plaisir et faire baisser le plus possible la dose de douleur.

Enfin, je crois évidemment à la diversité des cultures et à la nécessité de les préserver, mais je crois également à l'existence de cultures meilleures que d'autres : je pense en effet qu'il vaut mieux une civilisation où l'on ne mutilé pas sexuellement les petites filles à celle où l'on massacre leur intégrité ; une civilisation dans laquelle on peut dire le contraire de ce que pensent les gouvernants spirituels et temporels de son pays qu'une civilisation dans laquelle on envoie à l'échafaud celui qui ne pense pas selon la norme ; je crois qu'une civilisation qui donne aux homosexuels les mêmes droits qu'aux hétérosexuels est meilleure que celle qui les emprisonne, etc.

Je suis tout bêtement un philosophe des Lumières qui pense la Lumière préférable à l'Obscurité et la déclaration des Droits de l'Homme supérieure aux textes de lois puisés dans des mythologies millénaires...

# M. E. ORELLANA BENADO : L'HUMANITÉ DE L'HUMOUR

Il n'y a point d'absurdité qui n'ait été soutenue par quelque philosophe, disait Cicéron. Et le philosophe chilien M.E. Orellana Benado de renchérir :  
l'humour dépend plus de la diversité de nos modes de vie  
- c'est-à-dire de nos identités - que de la manière dont nous pensons  
et raisonnons - c'est-à-dire de notre nature d'êtres humains.



© UNESCO/M. E. Orellana Benado

M. E. Orellana Benado (Chili).

Comparons l'impact rhétorique des assertions suivantes :

1. « La professeure B. est peut-être la plus grande philosophe vivante, mais elle n'a aucun sens de l'humour. »

2. « Le professeur O. est peut-être l'un des plus grands escrocs vivants, mais il a un tel sens de l'humour ! »

L'absence de sens de l'humour dévalorise les œuvres de l'individu, alors que sa possession lui restitue son humanité, même lorsque son comportement est condamnable. Dans cet article je me propose de considérer le rôle de l'humour ou, pour employer une expression que je préfère, l'humanité de l'humour.

La philosophie grecque est sortie de l'enfance lorsque les arguments d'autorité [ndlr. le fait de remplacer un raisonnement par une référence aux conclusions d'une personne évoquée comme faisant autorité] ont

été bannis du champ de réflexion et de débat. La profession ironique de Socrate – Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien – en est le vibrant exemple. L'oracle l'avait présenté comme le plus sage des hommes. Mais lorsque ses concitoyens athéniens vinrent lui transmettre cette nouvelle, Socrate leur fit comprendre que c'était en définitive à eux-mêmes d'en décider. La naissance de la philosophie universitaire européenne fut marquée par une position équivalente de Kant, lorsqu'en réponse à la question Was ist Aufklärung ?, il résuma les Lumières par cette maxime : Sapere aude! – c'est-à-dire : ose penser (par toi-même) !

## **Certains sont plus égaux que d'autres**

L'humour imprègne l'humanité. Bien plus, le sens de l'humour est à la fois la plus pénétrante de nos

capacités théoriques et la plus humaine de nos aptitudes pratiques. Par théorique, j'entends des capacités tournées vers la contemplation ou la perception du monde des hommes ; par aptitudes pratiques, celles qui nous permettent de le manipuler ou de le faire exister. Le monde des hommes est fondamentalement absurde. C'est pourquoi extraire le comique de l'absurde et le reconnaître lorsqu'il se présente, nous aide à survivre. Mais pourquoi le monde des hommes devrait-il être absurde ?

La raison en est aussi simple qu'inévitable. Nous avons besoin d'appréhender l'humain sous deux angles radicalement opposés. Nous devons, avant tout, l'aborder sous l'angle d'une brillante vérité fondamentale : tous les hommes sont égaux. On l'a justifié de différentes manières : nous sommes tous des créatures de Dieu, nous sommes tous libres, nous avons tous la même nature et sommes donc tous condamnés à souffrir, et – faisons court car la liste est longue – tous les hommes ont les mêmes droits.

Mais il nous faut aussi parler de l'humain sous un autre angle, en affrontant l'horizon concret, où brille une autre vérité fondamentale selon laquelle, pour reprendre la formule malicieuse de George Orwell, certains sont plus égaux que d'autres. Tout simplement parce que nous appartenons à la vraie religion, ou même à aucune religion. Parce que nous appartenons à tel pays, à tel sexe, à telle classe sociale, à tel parti politique ou, pour faire court là encore, à tel ou tel corps de métier, etc., etc.





Certains sont plus égaux que d'autres.

Nous éprouvons le besoin de nous décrire comme ayant des identités ou des modes de vie différents. La notion de préjugé est difficilement séparable de celle d'identité humaine ou, si l'on préfère, du concept de mode de vie. Pas d'identité sans préjugés sous-jacents. Dans le cas de l'identité personnelle, chaque être humain pris séparément n'a d'égal que lui ou elle-même. Chaque culture signale la naissance et la mort de ses membres d'une façon qui n'appartient qu'à elle. Elle le fait à juste titre : chaque naissance d'un être humain marque l'entrée en existence de quelque chose d'unique ; chaque mort d'un être humain marque l'adieu à l'existence de quelque chose d'unique.

L'égalité entre les hommes signifie aussi que nous sommes tous condamnés à souffrir.

### **L'humour : miroir de nos identités**

C'est là qu'entre en scène l'humour noir, sous ses deux formes. La première se profile lorsqu'en riant d'absurdités qui parlent de notre propre souffrance nous prenons nos distances avec elle. Cette capacité humaine a été largement documentée. Certains prisonniers des camps d'extermination nazis ont même été capables de plaisanter sur l'atrocité de leur situation. L'autre forme d'humour noir s'exprime lorsqu'en riant nous nous rapprochons de la souffrance des autres. C'est le cas, par exemple, des blagues sur

l'anthropophagie imaginées par les Chiliens en 1973 lorsque, plus de deux mois après la chute de leur avion dans les Andes, furent retrouvés les quelques survivants d'une équipe uruguayenne de rugby. Les Chiliens riaient avec ces jeunes survivants, ils ne riaient pas des victimes d'une aussi horrible expérience. L'humour noir renvoie à l'égalité entre les hommes, sous laquelle perce la réalité des souffrances qu'ils endurent.

Mais quittons l'humour noir, car voici qu'entre en scène son exact revers : l'humour tendancieux. Le contact entre les différentes identités humaines conduit souvent à tourner en ridicule les pratiques propres à d'autres modes de vie. L'anecdote de Schopenhauer sur « l'homme blanc » et « le Peau-rouge » en offre une bonne illustration. Voyant ce dernier déposer de la nourriture sur la tombe de son ancêtre, le premier lui demande si la tribu pense qu'il va ressusciter pour venir s'alimenter. Le « Peau-rouge » sourit en silence, avant de répondre : Mais certainement, le jour même où vos ancêtres ressusciteront pour venir admirer les superbes fleurs que vous déposez sur leurs tombes. En riant d'un humour tendancieux des pratiques étrangères, nous nous distancions d'identités humaines ou de modes de vie différents des nôtres.

L'argument rationnel ne devient possible qu'entre ceux qui, dans une certaine mesure, partagent le même sens de l'humour, c'est-à-dire qu'ils s'accordent sur ce qui se présente comme digne d'être pris au sérieux et sur ce qui mérite uniquement qu'on en rie. Mais ce qui se présente comme sérieux ou comme risible dépend plus de la diversité de nos modes de vie (c'est-à-dire de nos identités) que de la manière dont nous pensons et raisonnons (c'est-à-dire de notre nature d'êtres humains). C'est sans doute ce que sous-entendait Cicéron lorsqu'il déclara : Il n'y a point d'absurdité qui n'ait été soutenue par quelque philosophe.



Ridicule ou simplement différent ?.

**Dr M. E. Orellana Benado,**  
professeur associé à la Faculté de droit  
de l'Université du Chili.

La philosophie ne rend pas les gens honnêtes, mais elle nous donne les outils pour démasquer la malhonnêteté... et les manipulateurs, estime le philosophe de l'Université d'Oxford, Peter J. King, auteur de 100 philosophes : un guide des plus grands penseurs de l'humanité.

# PETER J. KING

## HALTE À LA MANIPULATION

On accommode le terme « philosophie » à toutes les sauces, y compris dans les milieux scientifiques. Pour ma part, je la définirai comme une certaine façon d'aborder des questions, des problèmes et des concepts. Telle que je la comprends, donc, la philosophie est une activité, un processus, non un produit. Elle aspire à la clarté et à l'impartialité dans l'analyse et le raisonnement. Elle peut aborder les sujets les plus divers, mais elle le fait à un plus haut niveau d'abstraction et de généralisation que les autres disciplines. Là où une science comme la physique fait des observations, réalise des expériences, échafaude des théories, la philosophie des sciences s'efforce d'examiner et d'analyser la nature de ces observations, de ces théories, des relations entre elles. Elle s'interroge sur le rôle de l'expérience et sur l'essence même de l'entreprise scientifique.

Mais si, par philosophie, on entend simplement le fait de penser de façon claire et impartiale, alors les autres scientifiques objecteront à bon droit qu'ils en sont tout aussi capables que le philosophe. On peut abonder dans ce sens – sauf que la capacité est une chose, la disponibilité et l'envie en sont une autre. La formation philosophique est d'abord un entraînement à la patience, à la rigueur et à la profondeur. Le philosophe doit se préparer à des accouchements souvent longs et difficiles pour pousser à son terme l'analyse complexe des concepts et des

© UNESCO/Peter J. King



Peter J. King (Royaume-Uni)

arguments – la plupart des gens n'ont ni le temps ni le tempérament de se livrer à de tels exercices. On peut aussi rétorquer qu'alors que d'autres domaines d'étude s'appuient, par définition, sur des techniques de pensée et d'analyse spécifiques à un sujet ou adaptées à un objectif, ainsi que, bien sûr, sur une somme de connaissances factuelles et théoriques et de compétences pratiques, la philosophie brille à l'inverse par sa généralité :

elle nous prépare à étudier absolument tout.

***Penser est une chose, bien penser en est une autre***

Bien entendu, ni la capacité de philosopher ni la volonté d'en tirer profit ne sont l'apanage des philosophes professionnels. On peut même dire que lorsque les « amateurs » philosophent, ils sont tout à fait capables d'aboutir à des résultats au moins

aussi importants que ceux de leurs « homologues patentés ». D'ailleurs, du fait des multiples pressions auxquelles ils sont soumis – la moindre n'étant pas la course aux publications – les philosophes professionnels se voient bien souvent obligés d'exploiter avec une technicité croissante des domaines de plus en plus pointus, ce qui ne les conduit généralement qu'à des conclusions surtout remarquables par leur trivialité et leur stérilité.

On peut objecter, également, que si philosopher se résume à penser, alors tous les hommes sont philosophes. Ne sommes-nous pas tous des Homo sapiens? Ne sommes-nous pas, tous, doués de raison? Oui, mais raisonner est une chose, produire une pensée claire, dépassionnée et désintéressée en est une tout autre. Un coup d'oeil sur l'internet suffit pour s'en persuader. Ouvrez le premier forum de discussion et vous assisterez aussitôt non seulement au triomphe des préjugés et de l'arbitraire, mais aussi à l'incapacité des participants à développer par eux-mêmes une argumentation sensée ou à saisir les arguments des autres. Non seulement de nombreuses personnes n'ont aucun désir d'entendre, de comprendre et de prendre en considération le point de vue de ceux qui ne pensent pas comme elles, mais elles en sont, semble-t-il, tout simplement incapables. On reste parfois devant autant de sophismes,

© UNESCO/Aleksandar Džoni-Šopov



Internet: forum de discussion.

de propos contradictoires et d'illogismes primaires, et devant l'incapacité de déceler les arguments fallacieux chez ces interlocuteurs.

### ***Bas les masques !***

L'aptitude à philosopher reste toutefois vaine si elle se trompe de cible. La philosophie aidera l'homme de bien à faire le bien, mais aucune somme de rigueur, de patience et de capacité analytique ne changera l'homme mauvais en homme de vertu. La méthode philosophique n'est qu'un outil, qui peut être employé – avec plus ou moins de dextérité – à faire le bien ou à faire le mal. Comme Socrate et Platon l'ont appris à leurs dépens, la philosophie n'est pas faite pour rendre les hommes bons ou sincères ; l'éducation ne transforme pas un dictateur en roi philosophe, elle risque seule-

ment faire de lui un dictateur plus efficace. Il est rare que les dictateurs oppriment toute une population : ils persuadent une fraction de l'aider à opprimer le reste, et le font généralement à coups d'arguments fallacieux et de thèses médiocres mais séduisantes – le même genre de techniques qu'appliquent les hommes politiques pour gagner les élections dans les démocraties.

Ce que peut par contre la philosophie, c'est nous défendre contre ceux qui cherchent à nous manipuler, contre ceux qui ne sont ni bons ni sincères. Elle ne rend pas les gens honnêtes, mais elle nous donne les outils pour démasquer leur malhonnêteté.

Certes, la philosophie offre au philosophe d'immenses perspectives d'enrichissement, ce qui, dirions-nous, constitue sa qualité première. (Elle peut être aussi terriblement absorbante, et sait même être divertissante.) Elle bénéficie en outre d'un champ d'action suffisamment vaste pour nous épauler dans bien des circonstances, tant potentielles que réelles. Mais face au monde qui l'entoure, son utilité dans tous les domaines – qu'ils soient politique ou religieux, commercial ou éthique – réside principalement dans la protection qu'elle nous offre contre ceux qui prétendraient, intentionnellement ou non, brouiller notre capacité de raisonnement et nous conduire à l'erreur.

© UNESCO/Aleksandar Džoni-Šopov



La philosophie nous donne les outils pour démasquer la malhonnêteté.

**Dr Peter J. King,**

Pembroke College, Oxford

La confusion sémantique qui règne notamment dans le discours politique fait qu'on évoque le droit d'offenser ou qu'on attribue aux mêmes termes des sens différents : liberté d'expression, laïcité, terreur, etc. La philosophie peut fournir des outils contres ces abus aux conséquences redoutables, estime la philosophe turque Ioanna Kuçuradi.

## IOANNA KUÇURADI : LE ROCHER DE SISYPHE



© GERM

Ioanna Kuçuradi (Turquie).

L'intérêt pour la philosophie n'a cessé de grandir partout dans le monde au cours des dernières décennies. Il est devenu de bon ton de se piquer de philosophie, et en particulier de philosophie et d'éthique dites « appliquées ». La philosophie a quitté sa tour d'ivoire pour s'ouvrir au monde extérieur.

Cette évolution est à double-tranchant. D'une part, elle encourage un plus grand nombre de personnes à s'engager dans une réflexion personnelle sur le monde qui les entoure. Mais d'autre part, cette popularisation de la philosophie recèle un danger, dans la mesure où la première pensée venue ose désormais se présenter sous l'étiquette de philosophie.

De mon point de vue, le rôle de la philosophie consiste avant tout à apporter un éclairage sur les événements de ce monde, notamment sur leur aspect éthique. Elle devrait ainsi nous aider à mieux comprendre ce qui doit – ou ce qui peut – être fait dans une situation donnée pour que les êtres humains puissent vivre dans la dignité. Mais qu'attendons-nous aujourd'hui des philosophes ?

### **Méli-mélo de mots**

Un des problèmes que les philosophes devraient affronter est la confusion des concepts qui règne dans tous les domaines de l'activité humaine, particulièrement dans le discours politique et semi-politique. Une confusion qui permet à certains

d'utiliser des termes associés à certaines idées ou concepts à seule fin de masquer leurs véritables intérêts. Pour lutter contre ces abus, nous avons besoin de concepts clairs.

On estime qu'en sciences sociales et humaines, il ne peut y avoir de définitions acceptées par tous. Même si c'était vrai, cela ne voudrait pas dire qu'il est impossible de parvenir à des définitions épistémiquement justifiables, ce qui est une tâche éminemment philosophique. L'absence de telles définitions a des conséquences redoutables pour la pratique. Elle permet, par exemple, de réclamer le droit d'offenser, ou d'attribuer aux mêmes termes des sens différents au gré des intérêts, comme c'est le cas, actuellement, pour liberté d'expression, laïcité, terreur, etc.

Un autre terme fourre-tout particulièrement sujet à caution est le mot valeur. La plupart des personnes – et parmi elles de nombreux philosophes – confondent la valeur avec l'idée qu'elles se font du bien.

© UNESCO/S. Kim



Le règne de la confusion des concepts.



Les philosophes ont une tâche sisyphienne.

### **Concepts clairs et valeurs éthiques**

À une époque où la quête de sens conduit des individus à se transformer en bombes humaines, on attend aussi des philosophes qu'ils statuent sur le concept de valeur et sur les concepts attachés aux valeurs éthiques.

D'où l'urgence de nous éclairer sur les différents types de normes. Lorsque nous saurons clairement ce qui les distingue sur le plan épistémologique, il ne sera plus possible, par exemple, de mettre dans le même sac les normes relatives aux droits de l'homme et les normes culturelles, et prétendre par la suite que les droits de l'homme sont des valeurs européennes, totalement différentes des valeurs asiatiques.

La vocation des philosophes n'est pas de produire des normes. Elle consiste à produire – même si, pour beaucoup, c'est le rocher de Sisyphe – une connaissance philosophique du phénomène éthique humain.

On peut contraindre les gens à respecter des normes, mais on ne peut les forcer à agir éthiquement, c'est-à-dire à traiter autrui comme une fin

en soi, non comme un moyen au service de leurs intérêts. Pour agir éthiquement, les individus doivent régler leurs comptes avec eux-mêmes, en s'appuyant sur la connaissance des valeurs éthiques produites par la philosophie. Un des objectifs de l'éducation philosophique devrait être d'aider les personnes à y parvenir.

Des concepts clairs et une connaissance des valeurs éthiques, tels sont les outils que la philosophie doit fournir à l'humanité, pour lui permettre d'appréhender les problèmes du monde, d'y réfléchir mûrement et, si elle en a les moyens, de prendre des décisions éthiques et d'agir éthiquement.

**Dr Ioanna Kuçuradi,**  
Présidente de la Société philosophique  
de Turquie.

**Islamiser la modernité et non moderniser l'islam – quelle idée !, s'inquiète le professeur Mohammed Arkoun. Refuge dans les pays pauvres ou refus de la raison télétechnoscientifique dans les pays riches, la religiosité se répand dans le monde au détriment des valeurs humanistes et de la pensée philosophique.**

## **MOHAMMED ARKOUN : PHILOSOPHIE ET RELIGION, ENTRE ÉCHANGES ET TENSIONS**

La pensée philosophique et la pensée religieuse ont une longue histoire commune dans l'espace méditerranéen. Depuis leurs émergences respectives en Grèce et au Proche Orient, elles se sont affrontées, confrontées et fécondées. Les échanges et tensions entre elles se poursuivent encore de nos jours avec, cependant, des signes d'épuisement devant le triomphe de la culture du libre marché et de la civilisation de l'informatique. En ce qui concerne les échanges, les deux grands corpus philosophiques platonicien et aristotélien se sont avérés déterminants pour la construction des théologies juive, chrétienne et islamique, depuis la circulation des Septante [ndlr. traduction grecque de la Torah] établie entre 250-130 av. J.-C. dans le judaïsme alexandrin et la transmission en grec



Mohammed Arkoun (Algérie).

des Évangiles déclarés authentiques par l'Église chrétienne.

Pour ce qui est des tensions entre raison philosophique et raison théologique, elles ont également marqué les trois pensées religieuses juive, chrétienne et islamique, comme en témoignent les œuvres d'Averroès (m. 1198), Maïmonide (m. 1204), Thomas d'Aquin (m. 1274).

En islam, l'expansion des confréries à partir du 13<sup>e</sup> siècle entraîne la régression de la raison théologique et l'élimination de la culture philosophique grecque. Celle-ci peine encore aujourd'hui à se « réacclimater » même au niveau universitaire.

En Europe latine et chrétienne, c'est la philosophie qui gagne du terrain au point de marginaliser la théologie depuis la révolution des Lumières et davantage encore avec la séparation des Églises et de l'État laïc.

En chrétienté, la raison théologique est de plus en plus contrainte de travailler dans le sillage des sciences de l'homme et de la société. Ce n'est pas le cas en islam où les courants apologistes et fondamentalistes rejettent la science coloniale et la science de l'Occident perçues comme des forces destructrices de la tradition islamique. À tel point que d'aucuns soutiennent l'idée d'islamiser la modernité et non de moderniser l'islam.

### **Marginalisation de la pensée**

Les révolutions multiples introduites par l'informatique et la croissance démographique dans les pays pauvres ont bouleversé ce que les

sociologues appellent les « cadres sociaux » de la pensée et de la connaissance. Des décalages considérables continuent de se creuser entre les pays les plus riches et les pays abandonnés aux effets pervers des lois du libre marché et de la consommation. Dans les pays soumis à des régimes autoritaristes, voire prédateurs, le retour de la religion traduit la quête d'un refuge, de protection sociale, de points d'appui moraux et psychologiques. La religion est un refuge, un repaire aussi pour les opposants, un tremplin pour satisfaire des ambitions sociales et politiques. Cela entraîne la dégradation des valeurs spirituelles privées d'un accompagnement culturel et intellectuel critique. Mais on peut constater que la religion à tendance populiste et superstitieuse progresse même dans les sociétés les plus riches comme les États-Unis. Le triomphe sans partage de la « raison télétechnoscientifique » renforce l'expansion de la religiosité dans les pays riches, hyper développés, et la marginalisation de la pensée et de la culture philosophiques.

Des statistiques récemment publiées sur la répartition des bacheliers en France montrent que 52% de la promotion 2007 viennent des filières dites scientifiques ; 16% seulement viennent des filières littéraires. La France et l'Italie sont les seuls pays à ma connaissance où la philosophie est enseignée au lycée. Il y a autant de désintérêt pour cette discipline que pour l'histoire, autre discipline clef de ce qu'on nommait

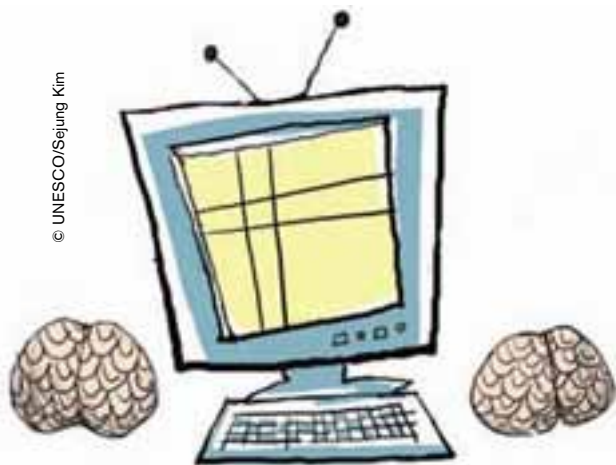
naguère les humanités en relation avec la culture et les conduites humanistes. D'autres statistiques dans les pays en « essai » de développement, prouvent que beaucoup de jeunes engagés dans les mouvements islamistes de combat viennent des filières scientifiques. Partout les États soutiennent ces orientations pour des raisons de développement économique et de lutte contre le chômage.

### **Un fossé grandissant**

En tant qu'historien de la pensée islamique, je peux témoigner qu'entre 1970 et 2000, j'ai mesuré d'année en année, à la Sorbonne, un appauvrissement grandissant de la connaissance historique, du raisonnement historique, sociologique et anthropologique. J'ai constaté aussi une quasi absence de tout ce qui nourrit la critique épistémologique dans l'ensemble de la production scientifique. Quand cette critique se manifeste, elle est trop technique pour impliquer les lecteurs. Autant de facteurs qui accélèrent la primauté des formations télétechnoscientifiques et le triomphe des savoirs des experts au détriment des préoccupations humanistes inséparables de l'inquiétude philosophique.

Il est vrai que la plupart des professionnels de la philosophie ne proposent pas une écriture plus accessible au large public. Ceux qui vont dans ce sens sont traités avec condescendance par les gardiens du sérieux philosophique. Les colloques auxquels il m'a été donné de participer à l'UNESCO et ailleurs m'ont convaincu que le fossé entre les attentes du public et les productions philosophiques innovantes risque davantage de s'élargir que de se réduire dans un proche avenir. Cette observation s'applique aussi bien aux cultures pragmatiques qu'aux sociétés victimes de l'expansion de religions ritualistes à tendance populiste.

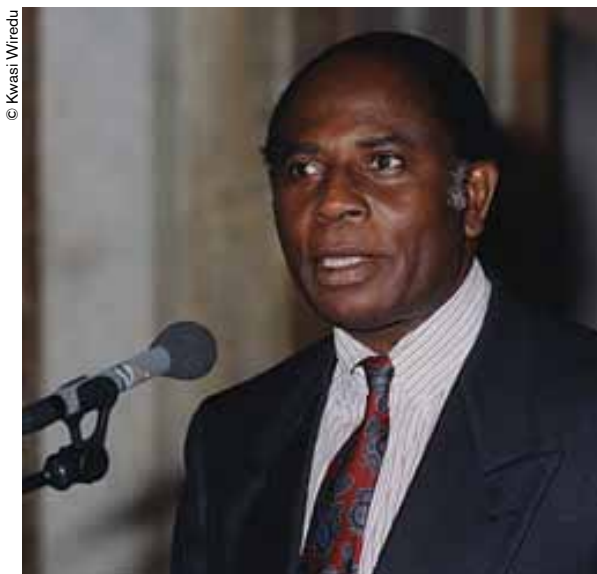
**Dr Mohammed Arkoun,**  
historien de la pensée islamique  
et professeur



Le triomphe de la « raison télétechnoscientifique ».

# KWASI WIREDU : POUR UNE COMPRÉHENSION INTERCULTURELLE

Si l'on comprenait clairement l'indépendance de la morale vis-à-vis de la religion, la brutalité des conflits actuels pourrait sans doute être atténuée, estime le philosophe ghanéen Kwasi Wiredu. Conflits qui sont dus en partie à l'absence de dialogue.



Kwasi Wiredu.

déalement, la philosophie doit à la fois critiquer et reconstruire. Être critique ne signifie pas simplement être capable de critiquer les croyances et raisonnements des autres ; c'est aussi pratiquer l'autocritique ou, en d'autres termes, dialoguer avec soi-même. Ce qui implique aussi le dialogue avec les autres, qu'ils appartiennent ou non à notre culture ou à notre école de pensée.

Dans le monde d'aujourd'hui, il est urgent d'établir ce dialogue. Pas forcément pour aboutir à un consensus mais pour parvenir tout du moins à une compréhension de la pluralité des croyances et non-croyances et du respect (pas seulement de la tolérance) de ces dernières. Pensons seulement aux conséquences de l'absence de dialogue dans les conflits internationaux et intra-nationaux qui sévissent actuellement dans le monde.

## **Le dialogue n'est pas un simple échange d'idées**

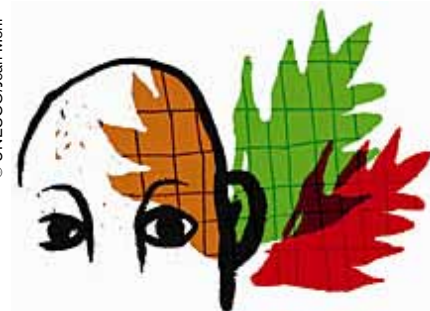
Les philosophes doivent non seulement mettre en évidence ce besoin de dialogue mais également en expliquer la nature. Le dialogue ne se résume pas à un simple échange d'idées. Un groupe en désaccord peut échanger vivement des idées, mais cela restera très éloigné du dialogue. L'indulgence résultant d'une admiration mutuelle ne constitue pas non plus un dialogue. Dans les deux cas, la finalité recherchée n'est pas l'acquisition de connaissances sur la vérité ou la bonté afin d'instaurer des relations humaines souhaitables, conditions indispensables au dialogue. Le dialogue doit se fonder sur une discussion rationnelle. Et une telle discussion n'est possible que si les parties reconnaissent la possibilité d'avoir tort. Mais comme chacun le

sait, cet état d'esprit ne coule pas de source.

L'un des obstacles les plus graves au dialogue est le dogmatisme, et le rôle des philosophes est ou devrait être de contribuer à trouver un antidote. Le dogmatisme ne consiste pas seulement à défendre une idée avec force conviction, mais plutôt à la défendre avec une conviction telle qu'elle écarte toute possibilité d'erreur. Le dogmatisme existe dans toutes les sphères de la pensée humaine, y compris, malheureusement, en philosophie (dans l'acceptation la plus large de ce terme). Néanmoins, dans une conception idéale de cette discipline, se débarrasser du dogmatisme est précisément l'un des objectifs de la philosophie.

À l'heure actuelle, les dogmatismes contraires se combattent sans fin. Lorsque, par exemple, s'affrontent des parties opposées armées de révélations divines totalement incompatibles entre elles

© UNESCO/Jean Mohr



Le dialogue doit se fonder sur une discussion rationnelle.

concernant la nature de la vie vertueuse, le caractère inextricable de la situation est dû dans une large mesure à un sens partagé de l'infailibilité. Il y a ici au moins trois niveaux d'erreur.

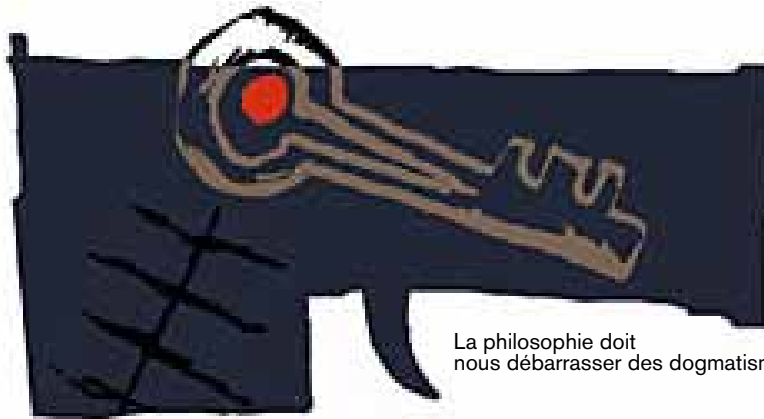
## Un antidote au dogmatisme

D'abord, les individus prétendument infaillibles ne sont pas supposés avoir un quelconque besoin de dialogue entre eux, et ceux qui sont faillibles, logiquement, n'ont aucun poids face à leurs adversaires infaillibles. Or, la philosophie a le devoir et la faculté de démanteler les prétentions d'infaillibilité, qui sont des revendications humaines, on ne peut plus humaines. Et le fait est que « l'erreur est humaine ».

En second lieu, la plupart de ces conflits surgissent quand les habitudes et le mode de vie d'un groupe sont imposés à tous comme lois universelles. Si l'on parvenait à saisir correctement cette distinction (entre particulier et universel), le combat pour la compréhension interculturelle serait déjà à moitié gagné. Voici encore une tâche philosophique.

Le troisième niveau d'erreur est le plus difficile à cerner. Il s'agit de la subordination de la morale à la religion, con-

© UNESCO/Sejung Kim



La philosophie doit nous débarrasser des dogmatismes.

nue dans la philosophie occidentale contemporaine comme théorie de la morale issue des commandements divins. En somme, elle affirme que ce qui est moralement juste est, par définition, ce qui est ordonné par Dieu. Socrate, dans l'Euthyphron de Platon, s'efforçait de réfuter ce genre de conception en démontrant, par sa méthode dialectique, que cela impliquait l'idée absurde que la qualité morale d'une action est sans rapport avec sa nature. À cet égard, Socrate a été entendu par beaucoup de philosophes, mais non par bon nombre de leaders d'opinion.

Bien que l'autorité de la religion sur la morale ait pu être controversée dans le monde occidental et qu'elle n'existe pas, de fait, dans certaines cultures non-occidentales, comme en Afrique par exemple, la philosophie a encore beaucoup à faire dans ce domaine. Si l'on comprenait clairement l'indépendance logique de la morale vis-à-vis de la religion, la brutalité des conflits actuels pourrait sans doute être atténuée.

**Dr Kwasi Wiredu,**  
professeur à l'Université Tampa  
en Floride (États-Unis).

# WOO-TAK KEE : VERS UNE PHILOSOPHIE MONDIALE

Il revient aux philosophes de rétablir l'humanité, estime le philosophe sud-coréen Woo-Tak Kee qui prône une philosophie mondiale pour une communauté mondiale. Une philosophie qui devrait jouer un rôle important dans la recherche de l'universalité au sein de la diversité culturelle.

© UNESCO/Michel Ravassard



Woo-Tak Kee (République de Corée).

**D**ans toute l'histoire spirituelle du monde, quelle époque, plus que la nôtre, a-t-elle jeté les philosophes dans les tourments de l'interrogation sur la nature de l'homme ? Les crimes auxquels a conduit le mépris de la vie à travers le monde – l'horreur du 11 septembre 2001, les massacres récents de Virginia Tech, la menace renouvelée de l'arme nucléaire et le rappel quasi quotidien des épouvantables carnages perpétrés en Irak – sont des atrocités infligées par des hommes à d'autres





L'humanité flotte entre la divinité et la bestialité.

hommes, proprement inconcevables dans la société civilisée du 21<sup>e</sup> siècle. Face à ces tragédies, les philosophes sont sommés de nous éclairer. Qu'il s'agisse de la nôtre ou de celle d'autrui, la vie est également précieuse. L'homicide est le degré ultime de la destruction de la nature humaine et un rejet sans appel de la paix.

Nous ne pouvons nous empêcher de rechercher la cause de cette destruction de l'humanité dans la dualité inhérente à la nature humaine. Dualité qui tout en encourageant chez l'être humain l'inlassable volonté de faire le bien, l'incite aussi à rechercher le mal radical. C'est pourquoi, l'un des remèdes aux maux de notre époque passe par le rétablissement de la nature humaine.

« Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne le fais pas aux autres », a dit Confucius. « Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité en toi comme une fin et jamais comme un moyen », a renchéri Kant. Ces préceptes témoignent d'une reconnaissance aiguë de la noblesse de la nature humaine et du respect qui lui est dû.

## Rétablir l'humanité

Le secret du rétablissement de la nature humaine est certes insaisissable, car l'humanité flotte quelque part entre la divinité (c'est-à-dire la morale) et la bestialité. L'homme

moderne a donc pour devoir de renoncer à ses inclinations bestiales (ou charnelles) pour s'élever vers la rigueur morale, tout en maintenant son équilibre personnel, sans négliger la réflexion sur la nature humaine.

La philosophie visant à rétablir l'humanité en cultivant la morale devrait nous mener vers le chemin de la paix mondiale. La logique d'une « communauté de citoyens du monde » prônée par Kant il y a un peu plus de deux siècles dans son *Projet de paix perpétuelle* doit-elle rester à l'état d'un idéal, d'un rêve éternel réservé à l'imagination ? Il y a une limite au rôle que la religion et la politique peuvent jouer dans la résolution des conflits opposant les cultures humaines. C'est aux philosophes qu'il revient de proposer des solutions. Ils devraient élaborer, à l'usage des habitants du village global, une philosophie de l'universalité, destinée à empêcher la guerre, qui servirait de point d'appui au renforcement du droit des individus.

Pour parvenir à une philosophie mondiale, il faut commencer par abattre le mur qui sépare les traditions philosophiques orientales et occidentales et encourager la compréhension et la communication mutuelles entre ces deux cultures hétérogènes. Une véritable fusion des valeurs occidentales et orientales est nécessaire. Je m'explique : si les valeurs occidentales exaltent le libéralisme et l'individualisme, les valeurs orientales se rapprochent davantage du collectivisme et du communisme. Cette analyse dichotomique doit cependant être nuancée en permanence, dans la mesure où



La philosophie doit rétablir l'humanité.

les valeurs occidentales renferment certaines caractéristiques propres aux valeurs de l'Orient, tandis qu'on retrouve des éléments occidentaux parmi les composantes des valeurs de l'Orient.

## Contre l'exclusivité philosophique

Comme première étape vers la résolution de ces conflits culturels, il me semble nécessaire d'œuvrer à la création d'une philosophie pan-asiatique en prémisses à celle de la philosophie mondiale, et pour ce faire, que les trois pays de l'Asie orientale, Chine, Corée et Japon, travaillent à l'intégration d'une sphère culturelle commune et réfléchissent ensemble au moyen d'apprécier les valeurs modernes contenues dans l'héritage brillant de la culture confucéenne, transmis par les enseignements de Confucius et de Mencius.

Le débat sur l'universalité de la philosophie s'appuie sur la théorie du village planétaire pour construire une communauté mondiale, car les progrès gigantesques des technologies de l'information et des transports, et la déferlante de la mondialisation, ont rendu indéfendables les remparts du nationalisme et du régionalisme. Nous avons besoin d'une philosophie adaptée à la nouvelle société de l'information, et le développement de la mondialisation et de l'universalité culturelle devrait apparaître comme la proposition souveraine réconciliant les philosophies d'aujourd'hui. S'ensuivra une systématisation de la culture et du savoir du village global, raison même de l'avènement de la philosophie mondiale.

Son rôle consistera avant tout à rechercher l'unité et l'harmonie, pour permettre aux hommes de surmonter leurs antagonismes et leurs conflits culturels et éviter toute exclusivité philosophique, religieuse ou culturelle dans notre recherche de l'universalité au sein de la diversité culturelle.

**Dr Woo-Tak Kee,**

Professeur à l'Université Hong-Ik,

Séoul, République de Corée.

# Le quartier des philosophes

Depuis plus d'une décennie,  
*Le Courrier de l'UNESCO*  
publie des entretiens avec  
les plus grands penseurs du  
monde sur des sujets majeurs  
concernant notre époque.  
Voici quelques exemples.



Peter Paul Rubens : autoportrait avec Juste Lipse, Philip Rubens et Jan Woverius, connu sous le titre Les quatre philosophes.

## **Edgar Morin, janvier 2004**

Le dialogue des civilisations est-il possible? Oui – répond le philosophe et sociologue français – mais il passe par les individus. Des individus qui se reconnaissent mutuellement comme sujets et accordent à l'autre la même dignité et les mêmes droits.

## **Fernando Savater, juillet-août 2001**

Nous appartenons tous à des minorités – déclare ce philosophe basque espagnol qui se dit en même temps hostile à tous ceux qui prétendent inventer une identité à tel ou tel groupe, fragmentant l'humanité, faisant de l'universel un accessoire.

## **Michael Walzer, janvier 2000**

Que peut faire le multiculturalisme en faveur de l'égalité sociale? Un des phi-

losophes les plus connus des États-Unis s'explique sur le thème de la justice sociale.

## **Alain de Libera, février 1997**

L'historien et philosophe français éclaire l'histoire de la pensée occidentale à la lumière des apports arabo-musulmans.

## **Umberto Eco, Juin 1993**

L'écrivain italien mondialement célèbre depuis la parution en 1980 de son roman *Le nom de la rose* s'explique ici sur un sujet qui lui tient à cœur : sémiotique et philosophie du langage.

# Philosophes célèbres par l'UNESCO



Mevlana Celaleddin Belhi Rumi.

## 800<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Rumi (1207-1273)

« Je ne fais pas de distinction entre le proche et l'étranger », disait l'éminent poète, penseur et maître spirituel de langue persane Mawlana Jalal-ud-Dine Balkhi-Rumi (Mevlana Celaleddin Belhi Rumi). Né en 1207 à Balkh, dans ce qui est aujourd'hui l'Afghanistan, il a passé pratiquement toute sa vie à Konya, qui se trouve aujourd'hui en Turquie, où il est mort en 1273. Il demeure l'un des plus grands penseurs et érudits encyclopédiques de la civilisation islamique.

## 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Ladislav Hanus (1907-1994)

Ladislav Hanus, philosophe et théologien slovaque est connu notamment pour son ouvrage La philosophie du perfectionnement. Après 16 années de détention sous le régime communiste et une interdiction de publier, il a repris ses travaux philosophiques et théologiques et publié, après la chute du régime, deux ouvrages fondamentaux : L'Église comme un Symbole et Le principe du Pluralisme.

## 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort du philosophe Danzanravjaa Dulduitiin (1803-1856)

Penseur bouddhiste aux multiples talents, allant de la musique à l'architecture, de

Depuis 1956, l'UNESCO célèbre la mémoire d'éminentes personnalités du monde entier. Ces cinq dernières années, elle s'est associée aux hommages rendus à plusieurs philosophes de différentes cultures qui ont marqué la pensée humaine au cours des siècles.

la philosophie au théâtre, Danzanravjaa Dulduitiin a exercé une importante influence bien au-delà des frontières de la Mongolie. Après avoir étudié l'art, les lettres et la philosophie, il s'est installé, dans les années 1820, dans le monastère de Galbyn Uul, qui allait devenir un centre local d'éducation, de culture et d'art. Il a également fondé une troupe de théâtre, une librairie et une école dans le monastère de Khamar, à proximité duquel se trouve actuellement un musée dédié à sa mémoire.

## 200<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Emmanuel Kant (1724-1804)

Philosophe majeur du 18<sup>e</sup> siècle, Emmanuel Kant est un des piliers de la philosophie occidentale. Disciple de Hume et de Rousseau, il est notamment l'auteur de Réponse à la question : qu'est ce que les Lumières ? où il écrit : Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude ! (Ose penser) Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières.

## 600<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Leon Battista Alberti (1404-1472)

Humaniste de la Renaissance italienne, Leon Battista Alberti était écrivain, philosophe, peintre, architecte, théoricien de la peinture et de la sculpture. Il est connu notamment pour ses traités dont De pictura (1435), considéré comme la première étude scientifique de la perspective. « Leon Battista fut une personne hautement civilisée et d'une grande culture, ami des hommes de talent, affable et libéral envers tous : il vécut honorablement comme le gentilhomme qu'il était », écrit en 1550 Giorgio Vasari, auteur des Vite, le premier recueil d'histoire de l'Art en Europe.

## 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Theodor Adorno (1903-1969)

Philosophe, sociologue, compositeur et musicologue allemand, Theodor Ludwig Wiesengrund-Adorno fut un des premiers à penser la mémoire d'Auschwitz comme un fondement incontournable de l'identité allemande, voire européenne. Selon lui, « le nazisme a imposé aux hommes un nouvel impératif catégorique : penser et agir de sorte qu'Auschwitz ne se répète pas, que rien de semblable n'arrive ».

## 1000<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Nasser Khosrow (1003-1087)

Abu Moein Hakim Nasser Khosrow Qubadiyani (Iran) ou Abdulmuiddin Nosiri Khosrav (Tadjikistan), éminent philosophe, poète et théologien de langue persane, a laissé plus de 40 traités qui ont exercé une grande influence sur la culture et la pensée persanes. Son œuvre la plus célèbre est Sapharnama ou Le Livre des voyages. Dans ce livre traduit dans une trentaine de langues, Nasser Khosrow décrit les lieux qu'il a visités (la Mecque, la Médine, Jérusalem...) et brosse des portraits de personnes, sur fond de réflexions philosophiques, religieuses et humanistes.

## 900<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Khodja Abdulkholiq Al-Gijduvoni (1103-1179)

Khodja Abdulkholiq Al-Gijduvoni, fondateur de l'école soufie « Khodjagons Tarigot » (le chemin des Derviches) en Asie centrale, est connu pour avoir enseigné les voies de la tolérance et de la paix. Ses écrits comprennent des ouvrages de philosophie et de morale ainsi que des poèmes. Il est né et a vécu à Boukhara, Ouzbékistan er.



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

Le Courrier de l'UNESCO est publié  
par l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture.  
7, place de Fontenoy  
75352 Paris 07 SP, France  
<http://www.unesco.org/fr/courier>

**Renseignements et droits de reproduction**  
[f.ryan@unesco.org](mailto:f.ryan@unesco.org)

**Directeur de la publication**  
Saturnino Muñoz Gómez

**Rédactrice en chef**  
Jasmina Šopova - [j.sopova@unesco.org](mailto:j.sopova@unesco.org)

### Rédacteurs

**Anglais**  
Ariane Bailey

**Arabe**  
Bassam Mansour  
assisté par Zaina Dufour

**Chinois**  
Weiny Cauhape

**Espagnol**  
Lucía Iglesias Kuntz

**Français**  
Agnès Bardou

**Russe**  
Katerina Markelova

**Photos**  
Fiona Ryan

**Maquette et mise en PDF**  
Gilbert Franchi

**Plateforme web**  
Stephen Roberts, Fabienne Kouadio,

Les articles peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduit du Courrier de l'UNESCO », en précisant la date et en ajoutant le lien : <http://www.unesco.org/fr/courier>

Les articles expriment l'opinion de leurs auteurs et pas nécessairement celle de l'UNESCO.

Les photos appartenant à l'UNESCO peuvent être reproduites avec la mention © Unesco suivie du nom du photographe.

Pour obtenir les hautes définitions, s'adresser à la photobanque : [www.photobank@unesco.org](mailto:www.photobank@unesco.org)

Les frontières sur les cartes n'impliquent pas la reconnaissance officielle par l'UNESCO ou les Nations Unies, de même que les dénominations de pays ou de territoires mentionnés.